

Orwell en Californie: l'antiracisme c'est le racisme, le mérite c'est l'injustice, la discrimination c'est l'équité

Par [Sami BIASONI](#)

Publié il y a 4 heures



L'université de Berkeley, en Californie. *Jonathan C / stock.adobe.com*

FIGAROVOX/TRIBUNE - Selon un article du *Monde*, le nouveau règlement en vigueur dans des universités de Californie prévoit que la titularisation des enseignants tiendra de leurs compétences en matière «de diversité, d'égalité et d'inclusion». L'essayiste Sami BIASONI dénonce une atteinte à la liberté d'enseignement.

Sami BIASONI est docteur en philosophie de l'École normale supérieure, diplômé en sciences cognitives, professeur chargé de cours à l'ESSEC. Il a dirigé l'ouvrage collectif Malaise dans la langue française (Le Cerf, 2022) et a publié Le statistiquement correct aux Éditions du Cerf en septembre 2023.

La guerre c'est la paix, l'antiracisme c'est le racisme, la liberté c'est l'esclavage, le mérite c'est l'injustice, l'ignorance c'est la force, la discrimination c'est l'équité. La moitié de ces assertions sentencieuses provient de l'anticipation littéraire orwellienne bien connue du roman *1984*, l'autre est issue des nouveaux textes réglementaires dits de *Diversité, égalité et Inclusion* auxquels sont désormais soumis les milliers de professeurs des *community colleges* de Californie, rapporte un article du Monde.

Afin d'œuvrer à la promotion active de ladite inclusion, les professionnels de l'éducation de la côte ouest des États-Unis sont sommés de reconnaître que «*les identités sociales et culturelles sont diverses, fluides et intersectionnelles*» ; ils doivent aussi comprendre les «*axes multiples d'oppressions auxquelles les personnes issues de groupes raciaux, ethniques ou autrement minoritaires doivent faire face*». Il ne s'agit plus de sensibilisation, mais d'exigence ; tout professeur qui n'accepterait pas ces principes *stricto sensu* prend désormais le risque de conséquences préjudiciables à sa carrière.

Tous les professeurs en poste au sein des établissements concernés sont invités à reconnaître leurs biais de discrimination, à déconstruire leurs «*privilèges*» et à intégrer à leurs enseignements ces considérations éminemment politiques. C'est pourquoi d'aucuns se sont récemment regimbés en attaquant l'institution en justice, au motif que leur liberté d'enseignement, voire leur liberté d'expression, se trouve aujourd'hui menacée.

“Comme il y eut un temps une tentative d'imposer une « science marxiste-prolétarienne », il y a là une volonté d'établir une pratique woke des disciplines.

Sami BIASONI

Le glossaire réglementairement imposé ne cache pas ses inspirations idéologiques : il y est question de «blanchité», «d'assignation de sexe à la naissance», de «racisme systémique», autrement dit d'un ensemble de pseudo-concepts militants, qui ne font nullement consensus au sein des milieux académiques, mais auxquels il est imposé de se soumettre.

Certains sont problématiques car ils sont en partie anti-scientifiques. Comme il y eut un temps une tentative d'imposer une «science marxiste-prolétarienne», il y a là une volonté d'établir une pratique *woke* des disciplines. À son époque, le marxisme prônait les principes contestables du lyssenkisme qui, au mépris de la biologie, niait l'action des gènes et des chromosomes. En Californie, on «politise les chromosomes» une fois encore, en affirmant que le fait biologique est accessoire dans l'identité sexuelle des individus, et en glorifiant son alternative sociale et subjective. En France, la science prolétarienne avait pour défenseurs des poètes engagés comme Aragon ; de nos jours, on entend régulièrement des chercheurs en sciences humaines tenter d'imposer des vérités définitives sur l'identité sexuelle au sein de départements d'humanités dédiés aux «études de genre», en assumant un découplage total entre la discipline et ses soubassements naturels.

Ce faisant, c'est l'idéal humboldtien d'une «libre recherche de la vérité et du progrès de la science» qui est foulé aux pieds, honni pour être – comme tout ce qui émane de l'Occident – l'instrument d'une perpétuation des inégalités.

“[C’est] un véritable changement de paradigme depuis l’incitation passive à ne pas nuire – l’antiracisme classique se définissant comme l’absence ou l’interdiction du racisme –, vers l’injonction active à lutter – l’antiracisme racialisé contemporain intimant l’ordre de combattre l’attitude passive, considérée comme une forme de racisme.

Sami BIASONI

Les *community colleges* californiens sont des établissements publics qui accueillent près de deux millions d’étudiants souvent issus de milieux populaires. Y enseigner que la condition sociale d’un individu émane au premier chef d’un système d’oppression qui lui nuit ne saurait être une initiative libératoire. Il s’agit plutôt d’une condamnation à l’échec, au renoncement et au ressentiment victimaire. Quant aux professeurs, ils subissent la mutation de la morale néo-progressiste qui sévit au sein de la plupart des États américains démocrates, mutation illustrée par l’évolution du slogan historique de Google depuis *Don’t be evil* (Ne soyez pas malveillants,) vers *Do the right thing* (Faites ce qui est juste).

D’apparence anodine, tant le fond du propos semble homogène, cette modification reflète en réalité un véritable changement de paradigme depuis l’incitation passive à ne pas nuire – l’antiracisme classique se définissant comme l’absence ou l’interdiction du racisme –, vers l’injonction active à lutter – l’antiracisme racialisé contemporain intimant l’ordre de combattre l’attitude passive, considérée comme une forme de racisme. Le glossaire proposé dans le cadre des politiques de *Diversité, égalité et Inclusion* des *community colleges* californiens illustre cela lorsque ses auteurs affirment par exemple que l’obstruction aux politiques de discrimination dite «positive» serait le signe d’une forme de racisme (qualifiée de «racisme inversé») qui vise à nier le «privilège blanc».

«*La dictature peut s'installer sans bruit*» écrivait Orwell. Elle peut aussi tenter de le faire dans le fracas des bons sentiments érigés en norme morale.

La rédaction vous conseille

- «Nous n'avons pas de leçon d'antiracisme à recevoir en France»
- La Maison-Blanche crée des «centres technologiques» pour l'innovation aux États-Unis
- Élisabeth Lévy : «*La Dictature des ressentis*, d'Eugénie Bastié, une petite lumière dans la nuit»

Sujets

wokisme

antiracisme

Californie